

Bouquinistes et bouquineurs : physiologie des quais de Paris du Pont Royal au Pont Sully / par Octave Uzanne,... 1893



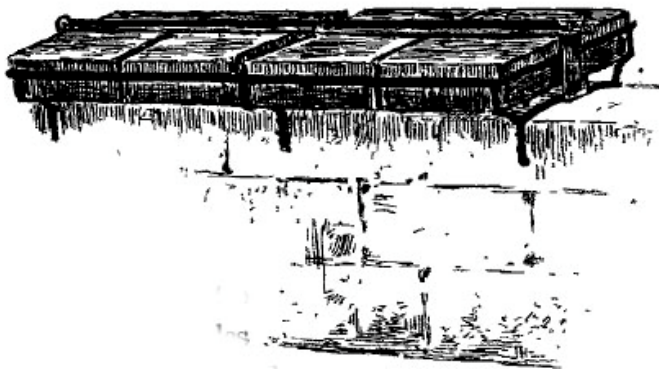
Quand bien même vous protesteriez avec grande modestie, c'est à vous qu'il mérite d'être offert, ce livre, Messieurs les philosophes du plein air et du gagne-petit à vous qui, immuables et résignés, faites sentinelle, du matin à la vesprée, devant toutes ces épaves de la pensée humaine que la lassitude, le dégoût ou l'inconstance des modes ont apportées dans vos boîtes primitives, comme en une friperie d'impressions, pour amorcer de nouveau la curiosité du passant, enrichir l'imagination du pauvre ou surexciter par la recherche du document la passion toujours inquiète de l'érudit.

Il mérite de vous être dédié, car vous fûtes les inspireurs de ce frais bouquin qui, tôt ou tard, après avoir couru la fortune, au printemps de sa nouveauté, et subi le destin inéluctable des choses, risque fort, à l'automne de son succès, de venir échouer à votre asile de déshérités, comme ces feuilles jadis éclatantes de verdure, et



maintenant ternes ou rouillées, que le vent agressif de novembre fait tournoyer au-

dessus de vos têtes et tomber parmi tant d'autres feuilles imprimées sur les froids parapets de la Seine.



Vous le recueillerez alors en quelque jour de rafale, loqueteux, humide et maculé, ce livre aujourd'hui si pimpant dans son dandysme de bibliophilie, et l'occasion vous le fera lire pour la première fois sans doute, tandis qu'assis sur votre humble tabouret de paille, dans le rapide courant d'air des Quais, vous percevrez vaguement des pas

hâtifs de promeneurs sur l'asphalte ou des fragments de dialogues mondains emportés par le vent.

Vous le lirez dans son milieu et son atmosphère véritables, avec plus d'intérêt et de plaisir assurément que n'en auront eu en le parcourant d'un œil distrait, enfouis dans leur causeuse, à demi assoupis, les plus heureux de ses lecteurs frileusement retraités ait coin du feu.

Je n'ai cependant point écrit ici un poème digne de votre stoïcisme, ni retracé en vers solidement forgés l'héroïsme de votre attitude et la belle constance de votre moral par les frimas d'hiver, sous la pluie, la grêle et les giboulées, vaillants, simples et éternels lutteurs qui n'hésitez jamais à appareiller au moindre sourire du ciel le plus capricieux.

Car vous êtes comparables aux matelots, coiffés du caban, vêtus à la diable, toujours droits et fermes à votre banc de quart ; vous veillez au grain, sans cesse calfatant la fragile enveloppe de votre cargaison, lançant la toile, manœuvrant les cordages à l'heure de la tempête, carguant encore les écoutes à la première lueur d'accalmie, sans lassitude ni trêve.

Aux temps avrileux ou aoûtés, vous, si farouches gabiers sous les intempéries de décembre, vous apparaissez soudain comme des lazaroni napolitains, insoucieux, attiédés et buveurs de soleil ; on vous voit, dans la lumière d'or des journées sereines, rêveurs et alanguis, accotés dans un demi-sommeil aux assises de pierre de votre étalage, les pieds au nord et la tête au midi, charmés, dégustant l'air et l'azur, bercés par le nonchaloir de la vie contemplative, vous enivrant enfin de *farniente* et si béatement heureux que vous mettez les badauds de passage en brusque appétit de sieste et de jouissances neutres, C'est à peine alors si vous daignez vous livrer aux luttes nécessaires de l'offre



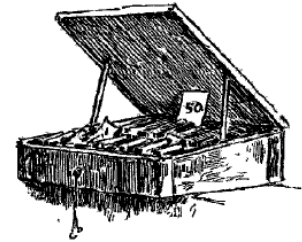


et de la demande; vous indulgentez l'acquéreur dans ses marchandages, vous êtes comme les Héliades aux bords des rives, caressés par le vent qui passe et tout aux sensations de la sève montante; ce n'est plus Zénon ni Caton qui conduisent votre esprit, c'est Épicure en personne, mes Amis, qui, à cette heure charmeuse, vous dicte ses lois.

Je m'étais proposé de ne faire qu'une légère incursion dans votre pays d'indépendance et de bohème, aimables riverains du fleuve de Seine, car je pensais que votre constitution sociale, vos mœurs, votre physionomie, votre passé, ne m'attireraient pas au delà d'une étude fugitive ; mais, sous le frêle échafaudage de votre situation publique, je me suis plu à découvrir peu à peu tant d'originalités diverses, tant de bizarreries, de singularités, que j'ai élu domicile près de vos campements, enflant ma brochure, — pour y mieux loger à l'aise — dans les proportions du très respectable volume que voici.



Au cours de ce voyage ethnologique le long de votre confédération tout en frontières, j'ai pu apprécier l'urbanité de vos manières et l'agrément de votre commerce ; j'ai ouï causer les jeunes dans la fougue ou l'élan de leurs théories bouquinières et j'ai prêté une extrême attention aux souvenirs précieux et à la tropologie édifiante de vos vétérans. — L'on m'avait parlé de votre intempérance un peu trop légendaire, je n'ai eu à constater que votre sobriété Spartiate à l'heure du frugal repas en plein vent préparé par vos ménagères.



N'eussé-je contemplé que la façade trompeuse de votre moralité, que je ne consentirais encore à être convaincu d'erreur, car dans votre humble condition, assaillis par les nécessités d'une existence souvent féroce et toujours précaire, mouillés, transis, non moins malmenés que votre pauvre butin, vos faiblesses mériteraient l'absolution en vertu des principes de la plus haute et de la plus clémente théologie.



Recueillez donc cet ouvrage, Bouquinistes, mes Amis, à l'heure où il viendrait vous mendier refuge, aide

ADVIS

AUX ESCHOLIERS ET AULTRES

Onques ne vist-on
Au païs d'Angleterre, d'Espagne,
Voire d'Allemaigne,
Les admirateurs penchés sur les boîtes
Y laisser choir
Cendres de cigares, de cigarettes,
De pipes même et brûle-gueules.
Ni laisser couler
De leurs nez roupies.
Adoncques, le pauvre bibliothéqueux,
Porant et geignant,
Invoque de tous Précaution et Mercy
Sous peine d'estre, en contraire cas,
Marrys et jetés en Seine
Comme malfaisants matous.

et protection ; c'est peut-être le seul opuscule qui vous ait été collectivement dédié en toute équité et logique, mais je ne désespère point de voir mon exemple suivi par tous les sages, lesquels n'ignorent point qu'ici-bas la gloire compte éternellement ses invalides. — Et puis... n'est-ce pas encore revivre que d'errer dans vos boîtes, en pleine

lumière, sous la gaieté plus ou moins voilée du ciel, fatigué par l'usure de la vie, coupé, lacéré, consulté, lu, repris et relu, utile à tous et presque fier de ses meurtrissures ? C'est assurément mieux que de dormir embaumé dans le maroquin doré et couvert d'entrelacs, sous une brillante vitrine, intact aussi bien qu'inlu, vierge encore et respecté par la candeur vaniteuse d'un Joseph bibliophile.

Au milieu du phalanstère de vos étalages, les livres n'échangent point le dialogue des morts ; ils attendent les jugements derniers des vivants dans une

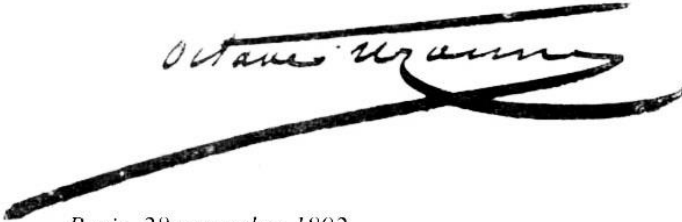


BOUQUINEURS ET BOUQUINEUSES

confusion sociale et confraternelle digne des paraboles de l'Écriture ils sont miséricordieux à l'œil du flâneur et confiants dans la juste curiosité publique.

— En conséquence, allez, mes Amis, accueillez-moi auprès des ponts, sur ces murs de solide granit où la Seine semble frôler sa glauque robe de soie ; je serai certes plus à l'aise, couché sur la pierre nue des parapets dans la turbulence et l'ivresse montante de la grande Ville et l'agitation passagère des Quais, que dans la nécropole d'ébène des plus riches bibliothèques. Sali par la poussière du vent, terni par la pluie, horizontalement étendu au rabais, je donnerai encore, comme Job, l'expression de la plus belle philosophie humanitaire, celle qui montre le néant de toutes choses, aussi bien des pétales de roses que des feuilles de laurier, le néant des effigies, des médailles et des couronnes, le néant des réputations et de la gloire et aussi le profond néant de la rareté, qui le plus souvent n'est qu'éphémère et demeure soumise aux folies et à l'inconstance de la mode.

L'histoire de toutes les littératures est faite d'évolutions successives et de révolutions imprévues, et le spectacle de tant de kilomètres de livres, composés en partie de célébrités défuntes, est non moins éloquent à nos yeux et parle peut-être plus à notre entendement que celui de l'herbe qui croit et fleurit sur les murailles à moitié détruites de l'antique et altière Bysance.



Octave Mirbeau

Paris, 28 novembre 1892